

Dans ce numéro

Sortir de soi :
première condition
pour sortir en
mission p. 1

Homélie, 6 janvier
2020 p. 4

Profession
perpétuelle... p. 5

À la rencontre de la
vie et des diverses
périphéries p. 7

Terre Sainte, terre de
formation (I) p. 9

La Création p. 12

Communications du
Conseil général
p. 16

† Père Paul Baradat
scj p. 18

Père Etchécopar...
p. 20

Saint Michel Garicoïts
de cœur à cœur
p. 23

Bétharram, une porte
et un cœur ouverts
à tous p. 24

Le mot du supérieur général

Sortir de soi : première condition pour sortir en mission

*« Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi. »
(Heb 13, 7)*

Chers bétharramites,

La troisième partie de ce que propose le Chapitre général pour les six années à venir, et qui inspire le thème de cette année, est sans doute la plus originale et la plus inspirée de toutes. Elle part d'une découverte et se poursuit sur une invitation.

Par un grand nombre de nos présences, nous découvrons que la vie apostolique de Bétharram est aujourd'hui insérée dans la mission de l'Eglise. Le Chapitre nous dit toutefois : « Nous sommes appelés à être les témoins de l'amour miséricordieux de Dieu qui n'est pas indifférent à la souffrance humaine. » (Actes 56).

Et les capitulaires nous lancent cette invitation : « Nous croyons qu'il faut aller plus loin » (Actes 57).

Ce désir de « plus » est très motivant car il stimule notre vocation missionnaire et souligne notre refus aussi bien du confort que de la tentation de se laisser mourir (ce dont pâtissent de nombreuses congrégations).

En effet, la vie chrétienne est en soi « un grand plus » qui

se déploie tout au long d'un parcours de détachement intérieur: une façon de « sortir de soi », de la façon dont le fit notre Seigneur, dans l'Incarnation.

Il est heureux que nous ayons appris à le vivre au cours de notre formation et que nous ayons acquis cette capacité de « sortir de nous-mêmes », afin que nous puissions véritablement prendre le nom de bétharramites.

Jésus, la Parole incarnée – nous disait déjà, notre fondateur –, sort du Père et va dans le sein de la Vierge Mère. La lumière éternelle vit un grand exode : Jésus arrive dans ce monde, homme comme nous ; dès sa naissance il va à Nazareth pour vivre une vie cachée pendant trente ans ; plus tard, il sort vers la vie publique et, toujours animé par l'Esprit de son Père, il se dévoue à tout ce que Celui-ci lui demande. Il se détache de tout ce qui l'empêche de partir en pèlerin « nu-pieds ». Il accepte sa mission avec joie, sans poser de conditions, sans s'arrêter, sans douter. Il se dévoue ainsi à ce que son Père Dieu dispose, « *devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (Ph 2, 8). Il le fait pour nous sauver. Sa vie a été et est une sortie permanente de soi. Sa vie est mission ; sa mort est salut ; sa résurrection est vie nouvelle.

Le Chapitre nous fait remarquer que nous, en revanche, nous sommes comme « bloqués ». Qu'est-ce à dire ?

Si nous voulons vraiment nous convertir, en tant qu'individu et en tant que communauté, il est important d'analyser ce qui nous arrive. J'esquisse ici quelques causes possibles de ces blocages (psycho-spirituels) qui nous paralysent et nous empêchent de sortir de nous-mêmes à la rencontre de la vie et des périphéries :

- la peur de prendre des risques, en prétextant vouloir assurer notre vie (« agrandir les greniers ») ;
- l'attachement affectif qui nous empêche de laisser certaines œuvres ayant marqué notre histoire pour aller vers les périphéries ;
- l'inhibition face à l'attaque croissante et les critiques systématiques contre la foi chrétienne et l'Église comme institution ;
- le sentiment que le travail d'aujourd'hui est devenu colossal et qu'il exige une énergie que nous n'avons plus ;
- la peur de déléguer des tâches aux nouvelles vocations et la stérilité vocationnelle (surtout en Europe) ;
- la perplexité face à l'indifférence religieuse des gens ;
- le nombre réduit d'hommes de Dieu ayant un certain âge et de l'expérience religieuse, surtout dans les jeunes vicariats (Inde, Thaïlande, Côte d'Ivoire, etc.).

Comment pouvons-nous changer d'attitude ? Le Chapitre (Actes 60–62) nous propose :

- EN RENONÇANT : au confort, aux motivations erronées, aux schémas mentaux et aux projets individuels.
- EN CULTIVANT : la capacité d'écoute, la recherche de la rencontre, la valorisation du frère, la valorisation de celui qui paraît « invisible », la capacité de se laisser interpeller par la réalité.
- EN NOUS SOUVENANT qu'évangéliser est inscrit dans notre essence. C'est-à-dire, « conserver la mémoire du premier amour » (cf. Ap. 2, 4). Cela peut nous permettre de voir à nouveau les grâces reçues, le pardon, les biens et les personnes que la famille

religieuse a mis à notre disposition pour que nous puissions nous former à devenir des hommes de Dieu. Le démon nous fait oublier les grâces et nous conduit à nous comporter comme des enfants ingrats et, au lieu de « sortir en communauté », « nous nous enfuyons de la communauté ».

Lorsque nous contemplons le symbole du Cœur de Jésus, nous percevons aussi ce mouvement, ce secret élan d'autotranscendance qui animait Notre Seigneur et le faisait « sortir de soi ». Le Jésus de l'Évangile est l'expression vivante d'un amour qui déborde au point de donner sa dernière goutte de sang sur la Croix (cf. Jn 19, 34).

Nous savons qu'un tel exemple nous motive à nous consacrer totalement à la mission qui nous est confiée, en plus d'être une incitation, un modèle et un moyen qui nous permet de goûter les choses de Dieu (Texte fondateur).

En obéissant comme Jésus, nous devenons agréables au Père et nous l'annonçons sans même dire un seul mot. Ce témoignage de vie qui nous entraîne devient contagieux, et quand nous l'exprimons avec passion, il devient d'une pertinence surprenante, dans un monde qui tourne le dos à Dieu. Notre existence en tant que bétharramites peut devenir un signe de contradiction pour les pèlerins désorientés, froids et indifférents, mais désireux de Dieu. Pour eux, nous sommes des bergers qui cherchent et suivent le « sentier » qui traverse les difficultés présentes pour aller vers un nouvel horizon au-delà de la forêt.

Témoins d'un Christ qui sort de lui-même, nous devenons des instruments d'aide pour ces hommes et ces femmes

qui se sentent aujourd'hui piégés par leurs propres désirs et passions, qui se sont lassés de courir dans les voies labyrinthiques de l'« ici et maintenant », qui se sont remplis d'un « présent » idolâtre, au point d'en avoir presque oublié Dieu.

Une vraie vie religieuse bétharramite se transforme en martyre (c'est-à-dire en témoignage), quand, dans l'embrasement de la foi, elle se laisse conduire par l'amour du Christ et se sent prête à occuper les lieux les moins confortables et les plus méprisables pour rendre présente la Volonté de Dieu dans ce monde. Sortir de soi implique une austérité pleine d'amour et ferme, qui finit par être bénie par la consolation du Dieu des humbles et des petits.

Sortir de soi, pour un bétharramite, est donc un pas nécessaire et indispensable en vue de la mission. En accomplissant ce pas, le religieux peut se dire heureux de participer au rêve de saint Michel. Il peut se réjouir de cette identité de « soldat d'élite », bien que notre escadron soit devenu vulnérable et affaibli par un contexte hostile.

Dans ce groupe élu par le « *Doux et tendre Cœur* », se sont exclus d'eux-mêmes ceux qui ont choisi leur propre intérêt (« *do ut des* »), le confort, les pusillanimes, les paresseux. Ceux-là cheminent avec un surplus de poids dans leur sac à dos et s'épuisent avant même d'avoir commencé à cheminer sur les sentiers de l'Esprit Saint.

En cette année de la mission, si nous, bétharramites, croyons vraiment « qu'il faut faire plus », alors faisons comme Marie dans la Visitation : sans nous arrêter sur nous-mêmes, partons sans tarder pour apporter la joie à tous ceux qui en ont besoin.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie • Solennité de l'Épiphanie du Seigneur

Basilique vaticane, Lundi 6 janvier 2020

« Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (Mt 2, 2). [...]

Au début de l'année, redécouvrons l'adoration comme une exigence de la foi. Si nous savons nous agenouiller devant Jésus, nous vaincrons la tentation de continuer à marcher chacun de son côté. Adorer, en effet, c'est accomplir un exode depuis l'esclavage le plus grand, celui de soi-même. Adorer, c'est mettre le Seigneur au centre pour ne pas être centrés sur nous-mêmes. C'est remettre les choses à leur place, en laissant à Dieu la première place. Adorer, c'est mettre les plans de Dieu avant mon temps, mes droits, mes espaces. [...] Adorer, c'est découvrir que, pour prier, il suffit de dire : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20, 28), et se laisser envahir par sa tendresse.

[...]

Quand nous adorons, nous permettons à Jésus de nous guérir et de nous changer. En adorant, nous donnons au Seigneur la possibilité de nous transformer avec son amour, d'illuminer nos obscurités, de nous donner la force dans la faiblesse et le courage dans les épreuves. Adorer, c'est aller à l'essentiel : c'est la voie pour nous désintoxiquer de nombreuses choses inutiles, des dépendances qui anesthésient le cœur et engourdissent l'esprit. En adorant, en effet, on apprend à refuser ce



qu'il ne faut pas adorer : le dieu argent, le dieu consommation, le dieu plaisir, le dieu succès, notre moi érigé en dieu. Adorer, c'est se faire petit en présence du Très Haut, pour découvrir devant Lui que la grandeur de la vie ne consiste pas dans l'avoir, mais dans le fait d'aimer. Adorer, c'est nous redécouvrir frères et sœurs devant le mystère de l'amour qui surmonte toute distance : c'est puiser le bien à la source, c'est trouver dans le Dieu proche le courage d'approcher les autres. Adorer, c'est savoir se taire devant le Verbe divin, pour apprendre à dire des paroles qui ne blessent pas, mais qui consolent.

[...]

Chacun de nous peut se demander : "Suis-je un chrétien adorateur ?". De nombreux chrétiens qui prient ne savent pas adorer. Faisons-nous cette demande. Trouvons du temps pour l'adoration dans nos journées et créons des espaces pour l'adoration dans nos communautés. C'est à nous, comme Eglise, de mettre en pratique les paroles que nous avons priées aujourd'hui dans le Psaume : "Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant toi". En adorant, nous aussi, nous découvrirons, comme les Mages, le sens de notre cheminement. Et, comme les Mages, nous expérimenterons « une très grande joie » (Mt 2, 10).•

Profession perpétuelle de deux jeunes frères thaïlandais

Mercredi 4 décembre, le Vicariat de Thaïlande a célébré, avec toute notre famille religieuse, la profession perpétuelle de deux frères: le F. James Thanit Panmanikun scj et le F. Peter Rawee Prempoonwicha scj.



**Frère
Peter
Rawee
SCJ**

J'ai entendu parler de Bétharram pour la première fois pendant les années de lycée à la *Joseph Upatham School*, mais sans bien comprendre à l'époque le charisme de Bétharram.

Au cours des études de philosophie, après un pèlerinage qui nous a fait parcourir les itinéraires des premiers missionnaires, j'ai commencé à approfondir mes connaissances sur Bétharram. J'ai découvert l'activité missionnaire des pères et des frères du Sacré Cœur en écoutant les personnes qui avaient reçu d'eux l'annonce de l'Évangile. C'est avec joie que je partage cette expérience puisque que je me prépare à suivre Jésus en tant que bétharramite ; le travail réalisé par les missionnaires du passé représente pour moi une source d'inspiration.

Leur exemple m'aide à devenir un pasteur selon le Cœur de Jésus. Je suis néanmoins bien conscient qu'en tant que membre de la famille de

Bétharram, il me faudra du courage pour être fidèle au charisme de saint Michel.

Les deux années passées en Inde m'ont donné l'occasion d'approfondir la spiritualité de saint Michel Garicoïts, notre fondateur. Ce temps de formation m'a aidé à approfondir ma propre vie spirituelle et m'a donné le courage de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu. •

Je m'appelle

T h a n i t

et je suis originaire de Pangtong, un village situé dans la province de Maehongson.



Je suis entré dans la maison de formation bétharramite de Phayao en 2000. En 2004-2006, j'ai suivi les cours du Séminaire *Saint Joseph* (Samphran) et en 2007, j'ai commencé le postulat. Après mes cours de philosophie et un cours de religion au collège Seangtham (Samphran), en 2012, je suis allé passer un an dans ma famille, en l'ai-



Profession perpétuelle des frères Thanit et Rawee le 4 décembre 2019 : La célébration s'est déroulée à la chapelle de la communauté de Chiang Mai et a été présidée par le Vicaire régional en Thaïlande, le P. John Chan Kunu scj. La profession perpétuelle a été reçue par le P. Graziano Sala scj, Econome général et délégué du Supérieur général. Les membres de la famille des deux jeunes profès et de nombreux religieux et amis venus de différents villages du pays ont également pris part à la cérémonie.

dant dans son travail. En 2013, j'ai fait une expérience professionnelle en ville pendant un an. Puis je suis retourné à Maepon et en 2014 j'ai fait mon noviciat en Inde, au terme duquel j'ai suivi le cours de théologie de nouveau en Thaïlande. Je me trouve maintenant à Maepon.

Au cours de ces 19 années vécues dans la Congrégation de Bétharram, j'ai pu connaître et vivre le charisme de saint Michel qui m'a aidé à me sentir de plus en plus près du Seigneur. Le noviciat, la période des études de théologie et l'année de préparation aux vœux perpétuels m'ont donné l'occasion de mieux connaître encore la vie de saint Michel.

Je suis reconnaissant au Seigneur pour son amour inconditionnel et pour sa providence, dont j'ai pu faire l'expérience au cours de ces 19 années.

Le Seigneur m'a guidé à travers les personnes qui m'ont accueilli et encouragé avec affection, sérénité et joie au cours de mon chemin vocationnel.

La famille de Bétharram m'a aidé à mûrir et à me familiariser avec la spiritualité de saint Michel pour me mettre au service de Dieu et de mes frères. Je suis reconnaissant au Seigneur pour la grâce qu'il m'offre de me consacrer pour toujours au ministère dans l'Église et dans la Congrégation. •

À la rencontre de la vie et des diverses périphéries

Avec le thème de 2020, notre famille bétharramite nous invite à renouveler notre esprit et notre dynamisme missionnaire. Lors du Chapitre général de 2017, nous nous sommes tous sentis interpellés par l'icône de la Visitation et la devise qui l'accompagnait : « *Partons sans retard à la rencontre de la Vie* ». Comme la Vierge du F.V.D., nous avons désiré faire l'expérience de cette même joie et de cette même urgence de nous mettre en chemin, guidés à la fois par une certitude et par une espérance : il y a de la vie autour de nous et il y a de la vie aussi en nous. La Vie qui vient de Dieu, la Vie qui est Dieu, malgré nos stérilités, malgré notre petitesse. Quelle n'aura pas été la joie de la Vierge Marie lorsqu'elle a reçu la nouvelle par l'intermédiaire de l'Ange : « *ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile* » (Lc. 1, 36) ! Animée de cette certitude que : « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc. 1,37), elle fut assez motivée pour surmonter une crainte compréhensible et pour affronter un chemin rien moins que facile.

Guidés par une certitude

Nous pouvons peut-être paraphraser l'expression du pape François en affirmant que le bétharramite est soit missionnaire, soit il n'est pas. Nous sommes conscients que toute mission répond à un appel, à un envoi. Ce n'est pas seulement une affaire de goût personnel, mais



un F.V.D., une adhésion à la volonté de Dieu. Notre Saint Fondateur avait une conviction : « *Quelle est la voie la plus courte pour aller au ciel ? La conformité avec la volonté de Dieu.* » Il en vint à affirmer que c'était là le troisième prodige : « *L'union de notre volonté avec celle de Dieu* ». Le premier prodige était l'union du Verbe avec la nature humaine, le second la maternité divine. (Cf. P. Duvignau, *Père, me voici*, chap. 1)

Notre Règle de vie nous donne une orientation : « *Par le vœu d'obéissance, nous mettons en jeu toutes nos capacités pour réaliser, avec le soutien de nos frères, cette volonté de Dieu qui s'exprime dans le projet communautaire et apostolique* » (RdV 62). En somme, nos communautés doivent être caractérisées par un esprit missionnaire. La pastorale – dans une approche missionnaire – renonce au confortable critère du « on a toujours fait ainsi ». « *J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés.* » (Pape François, EG 33)

L'une des premières tâches de nos communautés, pour cette année 2020, sera donc – si cela n'a pas encore été fait – de définir en communauté nos priorités missionnaires, en privilégiant la vision du Chapitre général, qui est certainement l'urgence de notre temps et de notre Église : vers les diverses périphéries.

C'est l'esprit de notre Règle de Vie : « *115 - Dans les hommes et les peuples, marqués par toutes sortes d'injustices et*

de pauvretés, nous contemplons le visage défiguré du Christ qui "se mit à la place de toutes les victimes". Pour toutes nos activités, nous nous rendons présents à toute personne humaine dans ses différentes formes de pauvreté.

116 - La présence aux pauvres suppose un discernement de nos lieux de mission. Elle rejaillit sur notre style de vie, personnel et communautaire. Elle nous rend attentifs aux plus démunis.

Les religieux et les communautés prennent part aux initiatives menées en faveur des droits de l'homme, de la sauvegarde de la création, de la qualité de la vie, de la défense des plus faibles... »

Guidés par un espoir

Nous sommes animés de la même espérance que la Vierge de la Visitation, qui sort sans délai et médite, durant son long voyage, la promesse suivante : « Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » (Lc 1, 32-33).

« Nous choisissons ce qui sert le mieux l'homme, particulièrement le plus démuné, pour lui "procurer ce bonheur" de se savoir aimé du Père » (RdV 131).

Le Chapitre général nous rappelle : « Il y a des périphéries géographiques : comme les zones rurales et les quartiers défavorisés... Il y a des périphéries existentielles : comme les blessés de la vie, les malades, les personnes qui souffrent de solitude, les jeunes ou les personnes qui sont fragilisés à cause de situations difficiles, etc. » (Actes 75-76). Mais dans

chaque périphérie, il y a la Vie, il y a la présence réelle du Christ, nous contemplons celui « qui s'est mis à la place de toutes les victimes ».

Plus d'une fois, nous avons été surpris par la force évangélisatrice considérable que les gens humbles étaient capables de nous transmettre. Nous sommes sortis, et nous sommes revenus enrichis. Nous avons trouvé de la Vie.

J'ai été frappé par une expression puissante d'*Evangelii Gaudium* : « Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforment en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri... Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents... Nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance ! » (EG 85-86)

Avec le Chapitre général, « nous sommes conscients de ceci : hors de nos communautés, aux périphéries les plus diverses, beaucoup attendent avec espérance. Nous ne pouvons rester indifférents à leurs appels » (Actes, Message aux laïcs). C'est le chemin et c'est l'espérance, car le Verbe incarné nous y a précédés.

*Tobia Sosio, Conseiller général
pour les missions*

Terre Sainte, terre de formation (I)

Fondée par le P. Etchécopar, avec le généreux concours de sainte Marie de Jésus Crucifié et de la bienfaitrice Berthe Dartigaux, la résidence de Bethléem a ouvert officiellement ses portes le 27 mai 1879 comme résidence des aumôniers du Carmel voisin. Dès le départ, elle a abrité une petite communauté de religieux, 3 prêtres et 1 ou 2 frères. La majestueuse maison, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été inaugurée au printemps 1885.

En 1884, le parlement français adoptait une nouvelle loi qui, à partir de 1890, appelait aussi les clercs et les religieux au service militaire pendant deux ans. Cette même loi prévoyait cependant que, si un jeune n'avait pas encore atteint l'âge de 20 ans, il pouvait s'expatrier et être exempté du service militaire, à condition de ne pas rentrer en France pendant 10 ans. Pour pallier les inconvénients qu'un tel engagement pouvait causer aux jeunes recrues bétharramites et les dommages qu'il pouvait causer à la vie religieuse, le Chapitre général de 1890 décida de fonder un scolasticat à la résidence de Bethléem et un noviciat au collège San José de Buenos Aires.

C'est ainsi qu'au mois de décembre 1890, le P. Jean Bergez arriva à Bethléem pour diriger le scolasticat, formé de quatre scolastiques bétharramites, les FF. Charles Larraillet, Hippolyte Loste-Salle, Jean-Baptiste Hontaa et Louis Arriulou, auquel s'ajouta, au prin-



temps suivant, le F. Eustache Encasteig. L'enseignement de la théologie fut assuré dans ces premières années par les PP. Bergez et Roy, et par le supérieur (et futur supérieur général), le P. Pierre Estrate. Jusqu'en 1903, une soixantaine de jeunes furent ainsi formés à la communauté de Bethléem.

En 1903, la suppression de la Congrégation en France et l'expulsion des religieux conduisit à une expansion considérable du scolasticat de Bethléem. En effet, les Supérieurs décidèrent de faire de la résidence de Palestine le siège du noviciat de la Congrégation. L'augmentation du nombre des religieux, qui impliquait la présence de près de 50 personnes entre pères, frères, scolastiques et novices, conduisit en 1910 à la division du scolasticat en deux groupes : les étudiants en théologie restèrent à Bethléem, tandis que pour les étudiants des deux années de philosophie et leurs professeurs fut installée la résidence de Nazareth, ouverte dès 1905.

La vie du scolasticat en Palestine durant ces premières années de vie (1890-1914) était rythmée non seulement par les cours et par l'étude, mais aussi par les « promenades » hebdomadaires, qui prenaient le caractère de véritables excursions archéologiques, au cours desquelles les jeunes bétharramites entraient en contact avec l'histoire biblique et religieuse de la Terre Sainte. Nombreux sont les récits de ces promenades, conservés

dans les archives générales de la Congrégation et immortalisés par diverses photos de groupe.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate (1914), les deux maisons de Palestine sont forcées de fermer et tout le personnel bétharramite se replie vers l'Europe. Le scolasticat et le noviciat sont transférés à l'époque à la résidence de Mendelu en Espagne ; le noviciat aura un nouveau siège en 1926 à Balarin, en France (département du Gers).

La parenthèse espagnole dure jusqu'en 1922, année où, sous la direction du P. Denis Buzy, futur supérieur général, est rouvert le scolasticat de Bethléem, tandis qu'en 1926 est rouvert celui de Nazareth pour les étudiants en philosophie,

dirigés par le p. Alexis Médebielle. C'est ainsi que reprend la vie du scolasticat en Terre Sainte, interrompu seulement momentanément par la Grande Guerre. Les deux scolasticats palestiniens accueillent entre les deux guerres un grand nombre de jeunes de toutes nationalités : Français, Italiens, Espagnols, Anglais, Argentins. Au cours de cette période, de grandes figures de professeurs et d'éducateurs se distinguent, parmi lesquels on ne peut oublier les pères déjà cités, le P. Buzy et le P. Médebielle, connus dans le monde académique pour leurs travaux d'exégèse biblique et auteurs de diverses et importantes études bibliques ; le P. Armand Audin, versé dans les langues anciennes du Moyen-Orient, est connu des étudiants pour ses cours de philosophie de haute volée, que très peu réussissent à



Le Carmel et la maison de notre famille (communauté bétharramite et centre d'accueil pour les pèlerins) en haut, à droite



« Promenade » communautaire autour des années 1930

comprendre et à suivre ; le P. Pierre Duvinou est l'auteur d'études historiques sur le Patriarcat et les patriarches de Jérusalem. La préparation, le sérieux et le professionnalisme des enseignants betharramites étaient si élevés que le Patriarcat lui-même confia en 1932 à la Congrégation la charge du séminaire patriarcal de Beit-Jala pour la formation philosophique et théologique des jeunes séminaristes de Palestine.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale fut le premier signal d'alarme de la fermeture définitive du scolasticat de Palestine, qui eut lieu une dizaine d'années plus tard. Il ne fut plus possible d'envoyer de nouveaux profès en Terre Sainte et, pour ceux qui s'y trouvaient au début du conflit, ce fut le début d'une longue période de difficultés et de privations. Les deux communautés furent unies pour ne former qu'une seule résidence, à Bethléem, sous la direction du P. Joseph Mirande, futur supérieur général.

La Palestine étant un protectorat anglais, les scolastiques italiens furent considérés comme des ennemis et assignés à résidence chez les Salésiens, sans possibilité de quitter la Terre Sainte.

Les Argentins qui tentèrent de s'embarquer ne rejoignirent leur patrie qu'après

des mois de pérégrination en Afrique et par les mers. Les difficultés matérielles n'empêchèrent cependant pas le déroulement régulier des leçons, la vie religieuse en communauté ni la célébration de plusieurs ordinations : à la fin de la guerre, c'est une vingtaine de jeunes prêtres qui seront en attente de leur première destination.

Une fois la guerre terminée, à partir de février 1946, les arrivées des scolastiques à Bethléem reprurent, sans toutefois la présence des Sud-Américains, pour lesquels un scolasticat avait été ouvert l'année d'avant à Adrogué, et sans les Italiens, restés au scolasticat de Colico ouvert pendant la guerre. Mais désormais, les événements politiques au Moyen-Orient et les grands changements internes à la Congrégation changèrent pour toujours les choses. En effet, le Chapitre général de 1947 décida de diviser la Congrégation en Provinces et Vice-Provinces, chacune étant autonome du point de vue de

la formation de ses scolastiques.

Le 21 mai 1947, en raison entre autres des affrontements entre Palestiniens et Israéliens, le Conseil général décida de transférer le scolasticat, composé uniquement de jeunes Français, Espagnols et quelques Anglais, à Floirac en France. Un an plus tard, en avril 1948, le premier groupe de religieux, une cinquantaine de pères, de frères et de scolastiques, partit pour la France ; le reste, une vingtaine de religieux, le suivit au mois de septembre suivant.

Ainsi se referma, après 58 ans, le scolasticat bétharramite en Terre Sainte.

La création

La création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.

(Rm 8,22).

Dans la vie quotidienne, ce sont les choses que l'on a près de soi que l'on oublie en premier. Cet oubli n'est pas volontaire, mais il dit bien que nous prenons telle chose, telle personne, telle situation pour acquise... que nous pensons qu'elle sera toujours là, près de nous, à notre disposition. Quand la remarquons-nous ? Uniquement quand cette chose, personne ou situation, dont nous avons besoin, vient à manquer ; c'est alors seulement que nous nous rendons compte de sa valeur et combien elle nous est précieuse.

C'est aussi ce qui se passe pour

Les deux maisons qui avaient abrité des dizaines et des dizaines de jeunes du monde entier, continuèrent leur vie avec de petites communautés de peu de pères, chargés des deux Carmels de Bethléem et de Nazareth. La communauté éducative du séminaire de Beit Jala restera active ; c'est dans cette résidence que, dans les années 60 et 70, plusieurs scolastiques français et italiens seront appelés à effectuer des stages d'un ou deux ans en coopération avec la communauté enseignante. (à suivre)

Roberto Cornara



notre « maison commune », la Création, dans laquelle nous vivons, évoluons, dont nous nous nourrissons et dans laquelle nous puisons quotidiennement pour subsister.

La Création est à nos côtés depuis toujours, elle fait partie des « choses » dont nous avons besoin pour vivre. Elle nous permet de nous nourrir, de nous déplacer, de respirer. Elle nous fait don de tout ce dont nous avons besoin pour nous maintenir en vie. Elle est toujours à portée de main, si bien que nous ne sommes pas toujours conscients de sa valeur inestimable.

Puis, un beau jour, voilà que nous ne pouvons prendre la voiture en raison des pics de pollution, ou bien

une partie de la population se retrouve privée de certains biens de consommation... C'est seulement dans ces moments de manque que nous nous rappelons que, décidément, quelque chose ne tourne pas rond sur notre planète. La « question écologique » ne nous apparaît plus alors comme une mode passagère : elle touche de près notre existence, qui est indissolublement liée à la Création, à l'œuvre de Dieu, et elle nous met face à notre responsabilité.

Dans le chapitre 8 de l'Épître aux Romains, saint Paul nous rappelle que la Création « tout entière » souffre des changements climatiques, de la pollution, de l'exploitation de l'environnement. Le premier mouvement d'une spiritualité de la création consiste précisément à rétablir un contact vital et conscient avec cet aspect de notre vie humaine et de notre vie de foi : la solidarité avec la création dont nous, hommes et femmes, nous sommes une partie vivante et responsable.

Le livre de la Genèse, dans le premier chapitre, nous dit que la création est l'œuvre de Dieu et que nous en faisons partie, au même titre que toutes les créatures. Nous avons



nous aussi reçu de Dieu la vie, ce qui nous appelle à être des adorateurs de la vie dans tous ses aspects : la vie des autres hommes et femmes, la vie sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions. La Création qui nous entoure est aussi une vie qu'il faut aimer et respecter : nous n'en sommes pas les créateurs, nous l'avons reçue en don de Dieu. Ce respect aimant envers la vie sous toutes ses formes a une portée théologique profonde : c'est un amour dirigé au Dieu Créateur, à Son œuvre, à ce que la Création offre à chacun de nous pour que nous puissions exister et nous maintenir en vie au quotidien.

La façon dont nous traitons la

Création peut révéler *a contrario* l'esprit d'orgueil. Celui-ci nous pousse à considérer ce qui nous est donné par Dieu comme notre bien exclusif à exploiter jusqu'à la moelle pour satisfaire nos besoins égoïstes. Non pas dans une logique de survie, mais dans la logique d'un égocentrisme qui nous pousse à dire : « pourvu que je me porte bien, le reste... ».

Pour vaincre cette attitude prédatrice, c'est encore le livre de la Genèse (chapitres 1 et 2) qui nous rappelle que l'homme, « créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu », a reçu de son Créateur des devoirs envers la Création. Ces devoirs se traduisent par les termes de « soumettre », « être les maîtres » (Gen 1,28), mais aussi « travailler » et « garder » (Gen 2,15). Nous avons donc bel et bien reçu du Créateur une responsabilité à l'égard du monde créé par Lui. Cette responsabilité, nous est-il dit, s'exerce comme un « soin » que l'on apporte à ce qui n'est pas à nous, et qui nous est seulement confié par Dieu. De Dieu, nous avons reçu le monde créé, nous l'avons à notre disposition et nous bénéficions de ses fruits et de ses ressources. Quel soin lui apportons-nous ? L'utilisons-nous en abusant de notre pouvoir ou bien avec le respect dû aux « choses » de Dieu ? Sommes-nous conscients que, si la Création souffre, nous souffrons nous aussi ? La Création peut-elle devenir, dans notre vie, un moyen de vivre notre sentiment de gratitude envers Dieu ?

En tant que religieux, plongés

dans les problématiques de notre temps, nous sommes appelés à répondre de manière prophétique à ces questions. Notre témoignage de vie, qui place Dieu au centre, doit dire quelque chose à nos frères et sœurs, y compris sur la façon dont nous nous rapportons à la Création. Reconnaître à la fois notre dépendance et notre reconnaissance pour les dons que Dieu nous fait dans sa providence s'inscrit dans notre choix de la pauvreté.

Loin d'être un aspect secondaire de notre vie spirituelle, cela nous appelle à vivre selon des styles de vie plus cohérents, y compris dans le domaine de l'écologie et de l'attention apportée à la création. Que pouvons-nous faire pour cela ? Quel témoignage individuel et communautaire pouvons-nous offrir aux hommes et aux femmes de notre temps ?

Quels styles de vie devons-nous convertir pour être responsables dans le soin apporté à la création ? Sur ce thème, Karl Golser, théologien moral et évêque de Bolzano (Italie) jusqu'en 2016, nous suggère de vivre les vertus cardinales en les déclinant en termes écologiques, en sachant que la création n'est pas à ma disposition, mais qu'elle m'interpelle, et qu'elle a presque un visage dans lequel on peut entrevoir en toute fin le Créateur. A la lumière des vertus déclinées sous cette forme, chacun de nous, chaque communauté, pourra adopter des comportements de vie qui correspondent à plus de soin et d'attention vis-à-vis de la Création.

Si la *justice*, dans son sens pleinement biblique, consiste à considérer l'ordre du monde, dans lequel chacun a sa place, et à justifier chacune de ses dimensions, elle a donc aussi pour objet, en premier lieu, la relation religieuse avec Dieu, mais aussi un rapport respectueux vis-à-vis de tous les autres créatures (y compris avec celles qui viendront après nous) et avec tous les autres composants de ce grand univers et son réseau d'interdépendances que nous découvrons de plus en plus grâce aux sciences naturelles modernes. Elle nous appelle à reconsidérer nos styles de vie en renonçant à l'individualisme, au repli sur soi : puisque nous vivons tous au sein de la même Création, comment imaginer que notre comportement individuel ne concerne pas ou n'ait pas d'impact sur la Création ? À quel point nous sentons-nous véritablement responsables de cela ?

La *vertu de la prudence* doit présider à toute décision humaine. Dans le rapport de l'homme avec la création, la prudence signifie avant tout s'efforcer d'atteindre un savoir écologique qui soit à la hauteur de la responsabilité dont l'individu est investi, pour que, de ce savoir, puissent émaner des choix quotidiens cohérents. La prudence chrétienne, c'est aussi cette conscience que nous avons de l'effet du péché dans notre monde ; elle est prudente vis-à-vis des actions marquées par l'égoïsme. La prudence appelle à une conversion incessante : quels gestes, modes de

vie, pouvons-nous modifier pour que notre vie quotidienne exprime ce « souci » vis-à-vis de la création et non son « exploitation » ?

La *vertu de la force* aujourd'hui devrait surtout vouloir dire courage civil, engagement concret, confiance continue dans la capacité de convertir nos gestes, engagement continu vers une plus grande responsabilité dans les choix écologiques. Il faut parfois aller « à contre-courant » dans ses choix pour ouvrir de nouvelles voies, ce qui exige de la force face à la Création. Sommes-nous en mesure d'adopter un mode de vie plus sobre et équilibré dans l'utilisation des ressources naturelles à notre disposition ?

A cet égard, *vertu de la tempérance* est importante, non seulement dans le sens d'un effort ascétique à se contenter de peu, mais aussi dans celui de l'acceptation du fait que l'homme et le monde entier ont leurs propres limites. C'est pourquoi nous sommes tenus d'éviter tout gaspillage pour préserver ce monde également pour les générations futures. Quelle est la part de « gaspillage » dans ce que nous produisons dans une journée ? Pouvons-nous le limiter ? Que « construisons-nous » pour créer les conditions d'un avenir meilleur autour de nous ?

Simone Panzeri scj

RdV 206/a-b ••• Communauté de Bimbo à Bangui

Dans la réunion du Conseil général du 19 novembre a été examinée la demande d'approbation, présentée par le Supérieur régional de la Région SMG le 14 novembre 2019, au sujet de l'acceptation de la paroisse Notre-Dame de la Visitation et de l'érection de l'antenne missionnaire de Bangui en communauté. Cette antenne missionnaire était reliée jusqu'à présent à la communauté de Bouar - Notre Dame de Fatima.

Le Supérieur général avec son Conseil a approuvé la prise en charge de cette nouvelle paroisse et la constitution de cette communauté dans la capitale de la République centrafricaine, à partir du 1^{er} décembre 2019.

Les activités de cette communauté sont : l'animation pastorale de la paroisse, la diffusion du charisme bétharramite, l'animation pour les vocations et le service d'une Eglise « de la pépiphérie » .

Il a en outre approuvé la nomination du P. Armel Daly Vabié comme premier Supérieur de la communauté pour un premier mandat, à partir du 1^{er} décembre 2019.

RdV 206/b ••• Nouvelle paroisse

Le Supérieur général et son Conseil réuni à Rome le 16 décembre 2019 a approuvé la prise en charge de la paroisse de Cerreto Guidi, à partir du 1^{er} janvier 2020.

Cet ensemble paroissial comprend les paroisses de San Leonardo Abate à Cerreto Guidi, de Sant'Andrea Apostolo à Zio et de San Bartolomeo Apostolo à Streda (Vinci). Un membre de la communauté de Ponte a Elsa (Vicariat d'Italie, Région SMG) en sera le curé.

RdV 307 ••• Indult d'exclaustration

Le 9 décembre 2019 le P. Shaju Kalapparuckal scj a demandé un temps d'exclaustration dans le diocèse d'Hosur (situé à quelque 50 km au sud-est de Bangalore) ; le Supérieur général et son Conseil lui a concédé une période d'exclaustration de trois ans dans ledit diocèse, à partir du 10 janvier 2020. Nous accompagnons notre frère par la prière.

Agenda

Service de formation bétharramite du 22 au 28 janvier à Rome, Maison générale

Visites canoniques du Supérieur général à la Région Saint Michel Garicoits en cette année 2020

Vicariat de Terre Sainte : du 1^{er} au 12 février

Vicariat d'Italie : du 4 mars au 3 avril

Vicariat du Centrafrique : du 14 au 28 avril

Vicariat de France-Espagne : du 24 juin au 16 juillet (et présence à la session de préparation à la profession perpétuelle du 17 au 28 juillet)

Vicariat de Côte d'Ivoire : du 3 au 29 septembre





Père Paul BARADAT SCJ

Caubios-Loos, 14 mai 1922 -

Bétharram, 28 décembre 2019

(France)

Né le 14 mai 1922 à Caubios-Loos et baptisé le surlendemain, enfant d'une fratrie de 9 dont une sœur plus âgée de 2 ans vit, dans sa 100ème année.

Né 1 an avant la béatification de notre Fondateur, au lendemain de la 1ère guerre mondiale.

La première profession religieuse à l'âge de 20 ans au cours de la 2ème guerre mondiale. Des années bien difficiles qui ont affecté son enfance et sa jeunesse dans une famille profondément chrétienne ; un oncle étant Père de Bétharram, Léon Baradat mort à 92 ans en 1971. Paul Baradat avait donc bien des raisons de choisir Bétharram. Ses premières années de scolasticat ont été influencées par la guerre puisqu'il fait la profession perpétuelle en déc. 1945 à Bétharram et non à Bethléem.

Le 4 juillet 1948, c'est à Jérusalem qu'il reçoit l'ordination presbytérale avec 8 autres confrères dont plusieurs noms résonnent chez nos

aînés : Prévost, Berhouet, Capblanc, Condou, Bignolles, Tipy, Casenave, Séguinotte. Cette même année 14 jeunes célébraient leur première profession religieuse à Balarin. Nombreuses vocations au lendemain de la 2ème guerre mondiale ! Une ordination presbytérale dans l'intimité ; la guerre entre juifs et arabes avait commencé et les 50 scolastiques de Bethléem se préparaient à faire les valises à Bethléem pour vivre l'exode et prendre le bateau « Providence » à Beyrouth en passant par Alexandrie pour débarquer à Marseille. Les 9 derniers ordonnés de Terre Sainte rentraient sur Bétharram et les scolastiques allaient inaugurer le scolasticat de Floirac. Le P. Paul Baradat est donc le dernier ordonné en Terre Sainte il y a 71 ans !

Pendant 30 ans, il est professeur au Collège Notre Dame ou à l'École apostolique, ici à Bétharram : pendant le Concile il va suivre à Paris une année de recyclage pour revenir à

Bétharram.

Puis de 77 à 81 il est vicaire à St Julien de Pau auprès du P. Casenave, curé.

En 1981 il rejoint Bétharram au monastère, assurant le service des sanctuaires auprès des Pères Marsaa-Poey et Verley, dans ce bâtiment où son oncle avait passé une grande partie de sa vie.

Puis depuis 1989 il faisait partie de la communauté « maison Neuve » ici, assurant pendant de nombreuses années le service de secrétariat pour les assurances et les mutuelles.

Une vie de discrétion, se montrant comme éducateur proche des élèves que nous avons été et même indul-

gent pour les plus remuants d'entre nous. La congrégation l'accompagne de sa prière, avec son neveu Père Michel, avec sa famille bien présente tout au long de sa vie. Qu'il nous aide à obtenir des vocations dont nous avons tant besoin autour de ce lieu de Bétharram qui a tant donné de religieux bétharramites. Un passé glorieux que dans l'espérance nous croyons pouvoir devenir un avenir radieux.

Le Père Baradat a été enterré le 30 décembre au cimetière de Bétharram.

Laurent Bacho SCJ



In memoriam



M. Mario Grugnola, laïc bétharramite, nous a quittés ce 24 décembre, veille de Noël.

Avec son épouse Laura, il assistait aux réunions mensuelles du groupe "Cenacolo" coordonné par le P. Ennio Bianchi scj (de la résidence de Castellazzo di Bollate, Vicariat d'Italie). C'est là qu'il avait fait la connaissance de St Michel Garicoïts, puis approfondi son charisme.

Cet intérêt croissant pour le Fondateur et sa maîtrise de la langue française l'avaient amené à s'attaquer courageusement à la traduction en italien des trois volumes de la Correspondance du saint et du texte bétharramite de référence : Un maître spirituel du XIXe siècle du P. Pierre Duvignau scj.

Nous confions Mario à la miséricorde du Père qui vient de nous montrer son visage doux et tendre dans l'Enfant de Bethléem.



Lettre circulaire du 10 janvier 1888

F.V.D.

Bétharram, ce 10 Janvier 1888

Très chers Pères et Frères en N. S.

A l'occasion du nouvel an, vous m'avez adressé de bien consolantes paroles, et votre charité a, pour moi, redoublé de ferveur aux pieds du Divin Enfant et de la Vierge Mère. Vous vous êtes rappelés le poids qui accable mes faibles épaules et les dangers d'autant plus grands pour le Supérieur, que sa charge est plus relevée : *Quanto in loco superiori, tanto in periculo maiori versatur*¹.

Quoique un peu tard, je viens vous remercier collectivement, et vous souhaiter à mon tour, avec toute mon estime et toute ma tendresse, cet avancement et ce progrès auquel nous conviait sans cesse notre vénéré Fondateur. Il nous répétait de la voix et de l'exemple : En avant ! *Eamus !* Mais en même temps, le Père Garicoïts, aussi sage que généreux, nous exhortait à nous bien orienter. Il entendait par là des hommes éclairés parfaitement sur le but de leur vocation, convaincus profondément de la sainteté de cette vocation, déterminés et résolus à réaliser tous les avantages de cette vocation, en braves, en héros : *Corde magno et animo volenti*.²

Voulez-vous, d'après le Père Garicoïts lui-même, le portrait de ces vaillants bien orientés ?

Bétharram, le 3 février 1859

Mon cher ami : voici tout ce que je vous recommande :

- 1° Ayez toujours devant les yeux, avant tout, Dieu et son adorable volonté ;*
- 2° Notre forme de vie, qui exprime si bien cette divine volonté pour chacun de nous ;*
- 3° Efforcez-vous de tout votre pouvoir de tendre à cette fin, dans la mesure de votre grâce et de votre rang, en embrassant avec une immense charité toute l'étendue de votre grâce et de votre rang, et respectant en même temps les bornes de l'une et de l'autre avec une délicatesse virginale.*³

1) Plus on est haut placé, plus on est exposé. (Saint Augustin)

2) 2 Mac. 1,3: généreusement et de plein gré !

3) Cf. Correspondance de saint Michel II, 426.

Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit : *« Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement... Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils, et vous serez sa joie et le soutien de son Eglise »*.

Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau, et, de sa voix puissante : *« C'est une rage, de nos jours, de substituer notre volonté à celle de Dieu et de lui dire : Ote-toi, que je m'y mette... A moi les volontaires de l'obéissance parfaite et du bon plaisir Divin !! »*⁴

Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha jusqu'à la fin de sa vie.

Fut-il, mes Pères et mes Frères, la victime d'une généreuse illusion ?

Non, non, grâce à Dieu... les faits le prouvent ; et, en ce moment même où se poursuit le Procès de Fama sanctitatis, mille voix proclament que le Père Garicoïts fut un homme rempli de l'Esprit de Dieu, un de ces Apôtres qu'il suscite dans les temps difficiles, pour la consolation et le triomphe de son Eglise ; et de tous côtés le peuple chrétien répète l'imposant témoignage rendu par Mgr Lacroix sur le cercueil de notre Père : *« Le Seigneur a conduit ce juste par des voies droites ; il lui a dévoilé les secrets du Ciel ; il l'a doté de la science des Saints, l'a enrichi dans ses labeurs et couronné dans ses entreprises »* (Sag. 10,10).

Qu'avons-nous donc à faire, Pères et Frères bien-aimés, et que puis-je vous souhaiter de mieux que d'être bien orientés, de comprendre parfaitement ce que vous êtes, de montrer ce que vous êtes, d'un cœur grand et généreux, et, en vous bornant à cela, de persévérer, d'avancer toujours à la suite de votre Père, à l'odeur de ses célestes parfums ?

Sans quoi, nous ne serions plus les continuateurs de l'œuvre établie et créée par lui ; il l'écrivait lui-même à toutes ses Maisons :

« Sous peine de renier notre profession de Prêtres Auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan, tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit-Saint et aux Supérieurs: Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de Dieu, avec la disposition de nous livrer de grand cœur à tous les moyens que les Supérieurs jugeront à propos d'employer pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.

Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer à celle des autres

4) Doctrine Spirituelle, 212

*est une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine... 2°, 3°, 4°, 100° idem, idem, idem : Ecce venio ! Fiat voluntas tua, in me sicut in coelo ! Levez bien haut cet étendard ; c'est sur le champ de bataille et non pas seulement sur les glacis que les guerriers du Sacré-Cœur doivent marcher sous cet étendard ».*⁵

Quelle doctrine ! Quelle pureté virginale ! Quelle élévation ! Quel amour de Dieu et de son Eglise ! Quels nobles sentiments ! Quels accents de feu ! Quelle flamme d'héroïsme et de dévouement !... N'en êtes-vous pas éclairés, remués jusqu'au fond de l'âme, encouragés et électrisés pour penser et agir en véritables Fils du Père Garicoïts ?

Oh ! Demandons tous, Pères et Frères, cette fidélité, cette générosité pour chacun des membres de notre Institut et surtout pour nous-même... Rentrons, rentrons au-dedans de nous ; considérons ce que nous avons promis, ce que nous sommes par nos serments, devant Dieu et devant l'Eglise, ce que nous devons nous montrer, sous peine de nous renier et de faire dire aux Anges et aux hommes : Ils disent et ne font pas ; ils ont un nom d'honneur et une conduite basse ; un drapeau glorieux et une vie lâche, sans discipline, sans subordination, sans esprit de sacrifice...

N'est-ce pas là une monstruosité, *monstruosa res* ? Est-ce pour cela que tu as tout quitté et que tu as débuté par de nobles efforts ? Et de la sorte, où vas-tu aboutir ? Et n'est-il pas nécessaire, avantageux, glorieux de te signaler dans la voie sainte où tu es entré, à l'honneur de ton vénéré Père, pour l'utilité de l'Eglise désolée et la prospérité de cette Congrégation qui t'adopta et te procure tant de biens ?

N'en doutez pas, mes Pères et mes Frères, ces salutaires réflexions, fécondées par une prière continuelle et fervente, nous obtiendront à tous des lumières et des forces nouvelles ; et l'année où nous venons d'entrer réalisera dans une mesure plus large que jamais les vœux exprimés par les Anges eux-mêmes : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis* ! Gloire au Cœur de Jésus et de sa Divine Mère !

Paix, gloire, bonheur, succès selon Dieu aux généreux soldats du Sacré-Cœur, aux vrais imitateurs du Père Garicoïts ! *Fiat ! Fiat !*... ô mon Dieu !
Tout à vous en N. S.

Etchécopar p^{tre}

P. S. Prière de lire cette lettre à la Conférence, et puis, de m'en accuser réception.

5) Cf. *Correspondance de saint Michel II*, 293.



Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur • Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ?

« *Donnez-moi un cœur qui aime véritablement. Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre-Seigneur Jésus-Christ...* » (DS § 101)

Telle est la mélodie qui m'est souvent donnée. Dans les moments de doute et de solitude comme dans les moments de pleine mission à accomplir, elle me permet de revenir à l'essentiel de ma vie qui doit être une réponse avant tout d'amour. C'est par amour que le Seigneur m'a appelé et m'appelle chaque jour. Cette mélodie devient une force qui me pousse toujours à aller de l'avant, à garder la foi en toute circonstance et surtout à cultiver le goût de Dieu qui me précède à chaque instant de ma vie. C'est Lui qui a l'initiative ; c'est Lui qui est toujours présent au cœur des événements que je peux accompagner ou rencontrer. En fin de compte, une mélodie qui donne une joie intérieure pour, si possible, donner le goût de Dieu, humblement. • Père Jean-Do Delgue SCJ



*Des regards d'enfants qui se croisent : chacun cherchant un horizon ou une attention.
Des regards d'enfants ouverts à l'avenir ayant un trésor dans les mains : un cœur !*

*Serait-ce, au début de cette nouvelle année 2020, le désir de vouloir rappeler
qu'aimer demeure le vœu le plus important dans toute vie ?*

*On comprend alors leurs regards attentifs, éveillés pour nous rappeler : « Aimer est
au cœur de la vie ! »*

Meilleurs vœux pour 2020 !



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Roma
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net